

Fédéralismes et mondialisation. L'avenir de la démocratie et de la citoyenneté. DUCHASTEL, Jules (dir.). Outremont, Athéna éditions, 2003, 304 p.

Marie-Christine Steckel

Volume 35, numéro 1, mars 2004

Sécurité et identité nationale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008467ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Steckel, M.-C. (2004). Compte rendu de [**Fédéralismes et mondialisation. L'avenir de la démocratie et de la citoyenneté.** DUCHASTEL, Jules (dir.). Outremont, Athéna éditions, 2003, 304 p.]. *Études internationales*, 35(1), 207–209. <https://doi.org/10.7202/008467ar>

soulevées, le dernier chapitre (qui est en fait la troisième partie du livre) rassemble les principaux résultats des recherches et en tire des conclusions pertinentes et bien argumentées.

En général, cet ouvrage comporte de nombreux points forts, dont l'un des plus surprenants est le recours des auteurs à une vaste gamme d'outils analytiques (idées, intérêts et institutions, relations de pouvoir, capacité et autonomie de l'État, réseaux de politiques) afin de comprendre de nouvelles conditions. Les directeurs ont rassemblé de façon réfléchie le contenu empirique et théorique et l'ont bien organisé pour des fins d'enseignement, utilisant des boîtes pour faire ressortir des exemples, ainsi qu'un langage clair (quoique l'on dénombre plusieurs coquilles). Ils ont également rassemblé le contenu afin qu'un dialogue soit formé entre les auteurs, comme c'est le cas pour les différents exemples de participation de la société civile, ou lorsque Buse et Walt commentent la définition de mondialisation proposée par les directeurs. Les lecteurs peuvent facilement analyser les preuves et les explications, tout en constatant les variations par rapport au temps, à l'endroit et aux enjeux, et la signification de celles-ci (un domaine intéressant pour de futures études).

Ce livre représente une contribution de valeur à la littérature, rassemblant des renseignements essentiels et des analyses concises. Il se révélera utile pour le lecteur qui souhaite connaître dans quelle mesure la mondialisation a un effet sur les politiques de la santé, comment elle interagit avec celles-ci et comment elle contribue à leur reformulation.

Plus spécifiquement, il présente de nouveaux renseignements et de nouvelles leçons sur la dynamique de l'élaboration des politiques de la santé dans un environnement en mutation.

Alina GILDINER

*Department of Political Science, and Health Studies Programme
McMaster University, Ontario, Canada*

Fédéralismes et mondialisation. L'avenir de la démocratie et de la citoyenneté.

*DUCHASTEL, Jules (dir.). Outremont,
Athéna éditions, 2003, 304 p.*

Le développement de la mondialisation a engendré de profondes transformations des formes de la régulation économique et politique des États-nations. En quoi les diverses formes de fédéralisme peuvent répondre au défi de la mondialisation? Telle est l'interrogation à l'origine de cette publication, qui réunit des communications d'universitaires canadiens et européens présentées lors du colloque *Fédéralismes et mondialisation*, organisé par le Centre de recherche interuniversitaire sur la transformation et les régulations économiques et sociales (CRITERES), à l'Université du Québec à Montréal, en septembre 2000. L'accent est mis sur ce qu'est la mondialisation, sa nature politique ou économique, ses effets sur les dimensions constitutives de la modernité politique et les réaménagements de la régulation politique des sociétés contemporaines. Par rapport à la littérature exhaustive existante sur le sujet, ce livre collectif présente également l'originalité de fournir une lecture des phénomènes sous-jacents à la mondialisation sous

divers angles. Chaque contributeur réfléchit ainsi aux diverses formes de fédéralisme comme solution aux problèmes posés à la fois à l'intérieur des territoires nationaux et dans des espaces territoriaux plus larges, régionaux continentaux, voire mondiaux.

La première partie traite de la relation entre mondialisation et fédéralismes. À partir des exemples canadien et européen, Bruno Théret (chap. 1) s'interroge sur le point de savoir si le fédéralisme est un moteur ou bien un régulateur de la mondialisation. Décryptant les différents dispositifs institutionnels de l'Union européenne, Mario Dehove (chap. 2) montre l'incompatibilité de l'expérience européenne avec chacun des trois modèles théoriques d'intégration : intergouvernemental, supranational et fédéral. L'article de Raphaël Canet et Laurent Pech (chap. 3) prolonge cette réflexion dans la mesure où ils s'appuient sur les cas du Canada et de l'Union européenne pour réfléchir à la pertinence de la distinction entre confédération et fédération.

La seconde partie est consacrée aux effets de la mondialisation sur la citoyenneté, la démocratie et la communauté politique. Tout d'abord, Gilles Bourque et Jules Duchastel (chap. 4) envisagent le fédéralisme à la lumière des problèmes et des réponses qu'il apporte aux défis posés par la mondialisation au système démocratique et aux entités qui se situent au fondement de sa légitimité : la communauté politique et le citoyen. Ils concluent à partir de l'exemple canadien au caractère non thérapeutique du fédéralisme et prescrivent l'Union confédérale comme

remède au mal engendré par la mondialisation aux États-nations et aux États multinationaux. Jan Jenson et Martin Papillon (chap. 5) exposent l'historique du mouvement de revendication des Cris de la Baie James, groupe autochtone du Canada, pour montrer comment la reconnaissance de droits territoriaux et d'une identité spécifique aux Autochtones a remis en cause l'existence d'une seule communauté politique au Canada. Ensuite, l'approche conceptuelle de la mondialisation avancée par Michael Burgess (chap. 6) met en exergue l'ambivalence de ce « mot valise », qui implique comme Janus deux visages : celui de l'intégration et celui de la fragmentation. Dès lors, la mondialisation peut constituer soit un point d'achoppement soit un tremplin vers le nouveau millénaire, si elle sert à inventer de nouvelles institutions et de nouvelles formes de représentation plus démocratiques. À cet égard, le plaidoyer de Ian Angus (chap. 7) en faveur d'une démocratie décentrée repose sur une critique en règle du mythe de la délibération dans les théories classiques de la démocratie. À partir d'une analyse linguistique, il révèle l'aporie consistant à considérer que le débat public implique l'existence d'un peuple homogène. Partisan d'une démocratie radicale, il tente au contraire d'introduire dans la discussion les enjeux soulevés par le multiculturalisme et le postcolonialisme. Enfin, la contribution de Montserrat Guibernau (chap. 8) soulève la question délicate des nationalismes, enfantés par la mondialisation économique et politique et par l'universalisation culturelle, frappant les nations sans État. Malgré l'espoir de la généralisation

des nationalismes démocratiques, l'émergence des nationalismes nourris à la xénophobie et au racisme provoque de grandes inquiétudes. Philip Resnik (chap. 9) compare au sein des États multinationaux les nationalités majoritaires (Belgique, Canada, Grande-Bretagne et Espagne), qui reposent sur une logique fédérale et l'idée d'un seul peuple, des nationalités minoritaires (les Québécois nationalistes, les Basques, les Catalans, les Écossais et les Flamands), qui s'appuient sur une logique confédérale et l'existence d'une pluralité de peuple.

La troisième et dernière partie aborde la question des conséquences de la mondialisation sur les nouvelles régulations politiques observables au Canada ou, sur une base comparative, en France, en Suisse et aux États-Unis. Il est question du poids qu'exercent les systèmes fédéraux sur les transformations des interventions étatiques dans les domaines économique, de la santé et de la protection sociale. Dans un premier temps, Gérard Boismenu et Peter Graefe (chap. 10) distinguent les dimensions politique et économique de la mondialisation pour classer les différentes provinces canadiennes en fonction de leur statut d'État région. Dans un deuxième temps, la loi 11 albertainne sur les services de santé sert de prétexte à Claude Couture et Josée Bergeron (chap. 11) pour s'interroger sur la pertinence de l'alternative entre le projet d'américanisation proposé par l'Alliance canadienne et le projet des Libéraux fédéraux, car ils font fi de la diversité nationale du Canada. Dans un troisième temps, François Xavier Merrien s'attache à

comparer les politiques de lutte contre la pauvreté aux États-Unis et en Suisse (chap. 12) pour dénoncer le préjugé selon lequel le fédéralisme conduit automatiquement à une libéralisation des politiques sociales. Dans un quatrième temps, Pascal Dufour (chap. 13) propose une étude empirique des transformations des politiques des sans-emploi au Québec et en France pour illustrer la crise du régime de citoyenneté.

Il convient de saluer les approches théoriques et empiriques des différents collaborateurs de cet ouvrage, qui devrait intéresser tous ceux qui manifestent un intérêt pour les enjeux qui entourent le double phénomène de mondialisation et de fragmentation de nos sociétés. Certains pourraient cependant regretter l'absence de bibliographie en fin d'ouvrage, même si les notes de bas de pages sont suffisamment nombreuses et précises. Néanmoins, d'aucuns y trouveront des pistes de réflexion indispensables pour alimenter l'actuel débat sur la nature de la « constitution européenne », constitution d'un point de vue matériel et traité d'un point de vue formel. À ce titre, il est loisible de se demander après Joseph Proudhon si « le xx(1)^e ouvrira l'ère des fédérations ou (si) l'humanité recommencera un purgatoire de mille ans ».

Marie-Christine STECKEL

Université de Limoges, France